



SERMON QUINZIEME

Sur l'Épître de Saint Paul aux Romains
chapitre 8. v. 20.

Car les créatures sont sujettes à vanité, non point de leur vouloir: mais à cause de celuy qui les a assujetties, sous espérance qu'elles seront aussi délivrées de la servitude de corruption, pour être en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.



E second point est le principal & sur lequel il est necessaire que nôtre meditation s'arrête. La première chose qui est attribuée à ces créatures dont il est parlé, à ce monde & à cet vnivers, est qu'il est sujet à vanité & asservi à corruption, étant signifié à peu près vne même chose par ces deux mots. Il est bien vray que ce grand monde composé de tant & tant de diverses pièces, fut au commencement créé matériel & corporel comme vous le voyés maintenant, non spirituel

rituel & intelligible, comme se sont autrefois figuré mal à propos contre toute la lumière de l'Ecriture & de la raison quelques vns des anciens Pères de l'Eglise : Mais il faut aussi avouër que depuis son commencement il est de beaucoup déchû de sa première & originelle condition; n'ayant pas de vray perdu sa substance propre, première & immatérielle pour être réduit à une autre nature grossière & corporelle : Mais ayant bien perdu assurément quelque chose de cette glorieuse & excellente dignité qui resplendissoit de toutes parts en luy, quand il sortit premièrement de la main de son tout-puissant, tout-bon & tout-sage Ouvrier. Cette verité est si claire que les traces en paroissent quasi par tout entre les hommes, y ayant fort peu de nations pour si sauvages & grossières qu'elles soient qui n'aient eu quelque petite & sombre connoissance de ce dechet de l'univers : Je n'en veux alleguer pour preuve que ce que les Poëtes Payens ont laissé par écrit de ces quatre âges si differens, l'un d'or, l'autre d'argent, le troisiéme d'airain & le dernier de fer, pour montrer que le monde étoit toujourns allé en empirant ;

Car

Car n'estimés pas, je vous prie, qu'ils ayent purement & simplement forgé cette invention ; l'étoffe leur en étoit fournie par le bruit répandu parmi les hommes & à eux laissé de main en main par leurs Ancêtres : Que le monde ayant été formé en vn état tres heureux & tres riche, s'étoit abâtardi, dechéant de l'excellence de sa condition originelle : C'est ce dechet & ce rabais du monde que l'Apôtre entend icy, quand il dit si élégamment, que la créature a été sujette à vanité & asservie à corruption.

Or combien que ne sachans pas quel étoit premièrement l'état originel du monde, il nous soit malaisé ou même impossible de songer distinctement & par le menu quel en a été le dechet ; si est-ce qu'en suivant l'autorité du Saint Apôtre, & considérant les termes dont il use & où les choses se trouvent maintenant reduites, nous en pourrions, Dieu aydant, comprendre quelque chose en gros ; car l'Apôtre dit qu'il a été assujetti à vanité & à corruption. Nous appellons vne chose vaine quand elle se fait sans dessein, & qu'étant faite elle demeure sans usage. Le monde certes n'a pas été fait sans dessein,
l'Ouvrier

Ouvrier qui l'a bâti ne faisant rien qu'avec vne tres grande & vne tres profonde sagesse. Mais nous pouvons bien dire qu'en l'état où sont les choses aujourd'huy, il s'en faut beaucoup qu'il ne serve à tous ces excellens usages auxquels il étoit destiné. Dieu y avoit déployé les admirables richesses de sa bonté, puissance & sapience, de sorte qu'il y pouvoit à l'aise contempler toutes ses merveilles; L'homme donc s'étant soy-même volontairement crevé les yeux, & arrêtant ce peu qu'il a d'intelligence à la bouë de ses vices, sans daigner regarder les traits de son Créateur si excellemment tirés és ouvrages de l'univers, la créature n'est-elle pas à cet égard assujettie à vanité ? n'est-elle pas comme seroit vn beau portrait découvert aux yeux d'un aveugle ? quelle chose plus vaine se sauroit-on figurer que celle-cy, de tenir continuellement devant vn aveugle quelque riche & exquis ouvrage du plus excellent Peintre du monde, digne d'orner les cabinets des Rois; vn tel tableau ne pourroit-il pas être dit assujetti à vanité, étant employé à vn usage si vain ? Certainement nous en devons autant dire de l'univers étant si beau & si excellent

526 **FRAGMENS des SERMONS**
excellent comme il est, & si plein de mer-
veilles dignes d'être considérées & admi-
rées par les meilleurs & plus savans & po-
lis esprits du monde. C'est néanmoins v-
ne chose lamentable, que continuelle-
ment il soit étalé & déployé devant les
hommes, qui à peine daignent le regar-
der, ou si quelquefois ils l'envisagent, ils
n'en reconnoissent les perfections & les
beautés que tres foiblement & imparfai-
tement. Si ce Soleil & les autres Astres
ces beaux ornemens du Ciel qui chèque
jour se presentent à nous; si cette terre qui
se revêt & s'atiffe tous les ans en diverses
façons, nous montrant toutes ses parures
& tous ses biens les plus exquis; si les a-
nimaux qui y vivent, les plantes qui y
croissent, & toutes les autres choses qui y
subsistent, avoient quelque sens & raison,
ne doutés point que toutes ces belles
créatures offensées de nôtre stupidité &
aveuglement, ne déplorassent leur con-
dition, d'avoir & de montrer inutilement
tant de perfections d'excellences dont el-
les sont embellies & ornées, comme dit
le Sage Eccl. 1. 5. 6. d'aller ainsi en vain
tournoiant çà & là, retournans sans cesse
à leurs circuits, ahanans vers le but de
leur

leur course sans qu'il en revienne aucun profit.

Le second degré de cette vanité consiste en ce que les créatures non seulement ne servent point aux fins pour lesquelles Dieu les avoit principalement créées, mais encore elles servent souvent tout au rebours, le diable & les hommes en abusans en diverses sortes; car au lieu que les Cieux, la Mer, la Terre, toutes les autres choses presque infinies qui remplissent l'univers, avoient été faites & créées pour n'être maniées que par des mains pures & innocentes, & employées en actions belles & saintes, convenables à la gloire du Souverain & au bien du monde, & particulièrement à la félicité de l'homme; maintenant nous voyons que tout au contraire, le Diable les fouille continuellement, s'en servant méchamment, ou comme d'appas pour prendre & pour perdre les pecheurs, ou comme de fleau pour persecuter l'Eglise de Dieu; & les hommes aussi de leur côté ne s'en servent qu'à mal. C'est tout de même que si jadis il fût arrivé par quelque grand méchef, que ce Temple si superbement bâti par Salomon à l'honneur
du

du Seigneur eût été profanement employé à loger des chiens & des pourceaux; son Chandelier si précieux, à éclairer des voleurs dans vne caverne; son Autel si magnifique, à recevoir le sang infame des victimes des Payens; ses meubles, à orner vne Idole; & les robes si riches de ses Sacrificateurs, à revêtir des sacrileges : Car l'univers étoit le Temple, voire le Sanctuaire de Dieu, ces grands corps celestes en étoient les courties, le Soleil & les autres astres en étoient les lampes, l'homme le Sacrificateur, & toutes les autres choses dont il se sert, les habits, de sorte que toutes ses actions devoient être autant de sacrifices au grand Dieu Souverain. N'est-ce donc pas vne vanité déplorable, que maintenant au lieu de cela, le monde soit devenu, si vous considérez les hommes en l'état de corruption, comme vne caverne de brigands; que ce grand luminaire qui reluit au milieu n'éclaire que des actions ou injustes, ou deshonnêtes, ou vaines : Que la terre qui ne devoit porter qu'une sainte & devote nation soit foulée par des impies : Que son air, ses vents, ses alimens, & tous ses biens en somme, soient

ent

soient exposés à l'abandon des méchans, pour nourrir, couvrir, & vêtir les ennemis de son Créateur? Quand il n'y auroit que cela, c'est assés pour verifler le dire de l'Apôtre, *que la créature est sujette à vanité.*

Mais il y a plus encore, puis que la liaison & la sympatie des créatures avec l'homme est telle qu'elles ont part à ses maux & à ses biens, & que nous voyons par effet que la méchanceté & la misere de l'homme est extrême, il faut bien dire ensuite que les créatures, outre cet abus qu'elles souffrent, ont encore perdu en elles-mêmes quelque partie de la perfection qu'elles possedoient au commencement, & c'est à mon avis ce qu'entend Saint Paul quand il dit qu'elles sont asservies à corruption. Certes le Prophete dit clairement, que le Seigneur reduit les fleuves en desert, & les sources d'eaux en secheresse, & la terre fertile en terre salée à cause de la malice de ceux qui y habitent Ps. 107. v. 33. 34. Nous en avons divers exemples à jamais memorables, l'un est le país où Sodome & Gomorrhe nageoient jadis en delices, flotant aujourd'huy en vn lac infame & abominable, &

L I qui

qui sent encore la vapeur du foudre, qui pour punition de ces misérables peuples détruisit en un instant le paradis de Dieu qui y fleurissoit auparavant : L'autre est la Palestine tant vantée par l'Antiquité pour son abondance, & qualifiée terre découllante de lait & de miel, aujourd'huy stérile & dépourvue de toute son ancienne opulence. Signe évident que le Seigneur pour plus severement châtier la felonie des hommes, change jusqu'aux naturelles qualités des créatures; & il me semble que ce n'est pas sans raison que quelques-vns raportent à cela la diminution que vous voyés es âges des hommes depuis le deluge, y ayant grande apparence que cette inondation univèrselle flétrit & pourrit, par maniere de dire, vne bonne partie de ce suc que les créatures fournissoient auparavant à l'homme pour soutenir sa vie & la faire durer plusieurs siècles. Il ne faut pas donc douter que ces mêmes créatures n'aient après le péché de l'homme perdu quelques-vnes de leurs plus excellentes qualités, qu'elles n'aient été altérées, & leur être miné & ébrêché en quelque façon, témoin ce que nous lisons au Ch. 3. du Gen. v. 17. 18. où

le

le Seigneur parlant à l'homme, la terre (luy dit-il) sera maudite à l'occasion de toy, elle te produira des épines & des chardons; dequoy il avert qu'avant cela elle avoit vne vertu de produire plus excellente que celle qu'elle a maintenant; d'où nous pouvons & devons argumenter par proportion au reste, étant tres vray-semblable que le même dechet qui est arrivé à la terre, a aussi eu lieu és autres parties de l'Univers. Et bien que je ne croye pas qu'il soit expedient de subtiliser beaucoup par dessus, j'estime néanmoins qu'on peut dire sans témérité, que tous les desordres qu'on voit si souvent en la nature, ne proviennent pas de l'origine des créatures, mais en partie de cette corruption à laquelle elles ont été assujetties. Tels sont, par exemple, les orages & les intemperies de l'air, les pestes & les contagions, les tremblements de terre, les débordemens des mers, & semblables excès des Elements, qui engloutissent parfois des villes entières & font un horrible ravage de bâtimens, de plantés & d'animaux, defigurans toute la face de la nature, & changeans les plus agréables

délices en vne tres hideuse laideur; le mets encore en ce rang-là les Cometes que nous voyons quelque-fois briller en la plus haute region de l'air, les foudres & les tempêtes extraordinaires que les montagnes vomissent par fois, ce feu qui sort du mont Vesuve, & tels autres accidents malins qui surpassent, à le bien considerer, toute la force de la nature corporelle, & procedent, comme j'estime, de la puissance des Demons qui troublent l'Vnivers de tout leur possible. Il n'y a nulle apparence que tels effroyables & monstreux éfets eussent lieu en la première constitution du monde. Mais comme vous voyés que le corps humain a perdu cette exquise temperature en laquelle il avoit été créé, & par cette intemperie d'humeurs qui régne aujourd'huy, il est devenu sujet à vne infinité de maladies qui le travaillent diversément, l'une en une partie, & l'autre en vne autre, & après plusieurs alterations le conduisent finalement à la mort. Ainsi en est-il de l'Vnivers, n'ayant plus cette heureuse & parfaite temperature que le Créateur luy avoit donné au commencement, il est sujet à tous ces desordres

dres qui sont comme les maladies de ce grand & vaste corps. Et n'étoit que le Seigneur en veut disposer autrement, il y a beaucoup d'apparence que peu à peu il tomberoit en vne dernière desolation & ruine, n'étant pas croyable que son tout pût long tems subsister, attendu que nous voyons vne chacune de ses parties sujettes à corruption.

Or je say bien que la Philosophie qui si passionnément qu'elle aime le monde & la nature, est néanmoins contrainte de nous avouer ces choses, vaincuë par l'évidence de la verité; je say bien dis-je qu'elle garantit de cette infamie le Ciel, la plus haute partie de l'Vnivers, enseignant que ni la generation, ni la corruption, ni aucune sorte d'alteration n'y peut avoir de lieu; & il est certain que depuis 4 ou 5. mille ans que les hommes observent assés curieusement les apparences celestes, hormis vne ou deux Etoiles, & celle nommément qui apparut en l'An 1572. au grand étonnement de tous les Astrologues qui en ont écrit des volumes entiers, il ne s'est point remarqué au Ciel aucune chose nouvelle; mais outre qu'il se peut bien faire que

le grand & presque infini éloignement de ces corps, & la rapidité de leurs continuels mouvemens ait empêché de voir & de remarquer distinctemēt ce qui s'y passe, & qu'il peut bien être encore qu'il leur soit arrivé après le peché quelque dechet en leur être dont les hommes n'ayent pu s'appercevoir, outre cela dis-je, je soutiens que ce monde inférieur est si étroitement lié avec les Cieux, en recevant les influences qui y causent tous les changemens que nous y voyons, que la corruption de l'un redonde sur l'autre; Car puis que le Ciel est le premier mobile, l'ame & la cause vniverselle qui conduit & conserve tout icy-bas, il est clair que les choses sublunaires étant sujètes à cette vanité, il y est sujet en quelque façon, sinon en ses propres qualités, au moins en ses effets, sa vertu n'étant pas capable, comme elle devrait, de corriger vn tel desordre.

Voila jusques où va la portée de nôtre intelligence en la considération de cette vanité & corruption à laquelle est sujette la créature: Il ne nous est ni loisible ni vtile de penetrer plus avant en
ce

ce secret , seulement avons-nous à apprendre de l'Apôtre, que la créature a été assujettie à ce desordre, non de son vouloir , comme dit icy l'Apôtre , mais à cause de celuy qui l'a assujettie , de sorte que ce mal luy est venu, non d'elle-même , comme si le Créateur eût mis dès le commencement en elle cette imperfection que nous y voyons maintenant, ja n'avienne qu'un si bon & si parfait Ouvrier eût rien fait de defectueux. Ce n'est pas elle non plus qui de son mouvement s'y soit précipitée : car comment cela eût-il pû arriver, veu qu'elle est destituée de raison & d'intelligence , & incapable par consequent de peché. D'où vient donc qu'un si juste & si bonnaire Seigneur ait eu si peu de soin de son propre ouvrage , que de le laisser ainsi deperir & dechoir de sa première perfection ? certes l'Apôtre nous enseigne qu'il en a ainsi usé , assujettissant la créature à une telle vanité , à cause, dit-il, de celuy qui l'y a assujettie , c'est-à-dire à cause de l'homme, qui par son peché a volontairement précipité & soy & tout l'Univers en cette miserable corruption, en même sorte qu'au 5. chap. de cette

même Epître, Saint Paul dit que par vn seul homme le peché est entré au monde, & par le peché la mort ; car l'homme étant dechû par sa rebellion de cet heureux état auquel Dieu l'avoit créé, pour le flétrir comme il meritoit, le monde qui luy avoit été donné pour habitation, fut par le juste jugement du Souverain asservi à corruption & uanité ; comme le porte expressément la sentence de condamnation prononcée à l'homme, la terre sera maudite à l'occasion de toy, au lieu que l'homme demeurant en son intégrité, ce monde luy eût a jamais été vn doux & admirable domicile de paix, de beatitude, & d'immortalité, tout ainsi que vous voyés entre les hommes que quand quelque sujet se rebelle contre son Prince souverain, que l'on ne se contente pas de l'exécuter à mort, mais en outre on raze ses maisons, on coupe ses bois, on défigure toutes les choses qui le touchent, & quelques inanimées qu'elles soient on ne laisse pas de leur imprimer les marques de l'indignation du Souverain, la justice & le droit des loix le requerant ainsi. Joignés à cela la force du peché qui n'a pas seulement

ment corrompu le sujet où il reside qui est l'homme, mais aussi tout ce qui l'environne, toutes les parties de l'Univers, semblable à cette lepre qui se voioit jadis en Israël, qui non seulement infectoit les hommes, mais aussi s'attachoit aux vêtemens, aux parois de la maison, & à tous les meubles qui y étoient.

Chers Frères, telle est la vraie cause de la vanité que vous voyés avec étonnement semée par tout en la nature : Ne vous en prenés point à une aveugle fortune, à un forcé & inévitable destin, comme faisoient jadis les Philosophes Payens, qui apercevans ce mal, & n'en reconnoissans pas la source ni le fondement en la justice divine, & en la force du peché, aimoient mieux attribuer à Dieu une nature ou nonchalante & ignorante, qui laissoit tout rouler à l'aventure ne s'en donnant aucune peine, ou foible & impuissante, entraînée contre son gré par la violence de je ne sçay quelle enchainure de causes. Non non, c'est toy, ô homme, & non autre, qui as apporté ce desordre au monde, Dieu est juste, la créature innocente, il n'y a que toy de coupable ; c'est ton seul crime

me qui a semé ces confusions en l'Univers, qui en a arraché la paix & l'immortalité, qui l'a flétri de cette marque d'infamie qui n'y paroît que trop visiblement.

Vous donc, ô Chrétiens, à qui le Seigneur donne aujourd'huy cette connoissance par la bouche de son Apôtre, apprenés de là, je vous prie, l'horreur & l'infection du peché, bon Dieu ! quel mortel poison est celuy-cy, quelle abominable lepre, qui n'a pas seulement infecté nos ames & nos corps, mais s'est attachée aux choses les plus inanimées, a honni la beauté des cieux, terni la splendeur de leur lumière, changé la douceur de leurs influences en vne force maligne, a souillé la terre & les plantes, la mer & ses animaux, l'air & tous ses météores, a percé tout l'Univers depuis le plus haut des cieux, jusqu'au plus bas des abîmes, si avant, que comme vous sçavés, pour l'en repurger il a falu que Dieu se fit homme & mourût en vne croix pour nous : Ames fidèles, comment ne haïrés-vous point vne contagion si abominable, voyés par experience comme est véritable la leçon de l'Apôtre, car qui pen

sés-

sés-vous qui ait produit depuis quelques années tant de desordres en la Chrétienté, tant de guerres sanglantes, vne peste si violente, vne mortalité si ravagante, vne famine si extrême ? Qui pensés-vous qui ait changé la temperature de l'air & l'ordre de nos saisons, qui ait lié les ordinaires vertus du Ciel, qui ait rendu la terre si sourde à nos vœux & à nos peines, qui nous ait causé vn Ciel d'airain, & vne terre de fer ? Chers frères, ce sont nos pechez, toute cette vanité & corruption vient de nous, c'est à cause de nous que le Seigneur y assujettit ces choses ; Si donc nous voulons rendre au Ciel ses benignes influences, à l'air sa temperature, à la terre sa fertilité, aux plantes, aux animaux, aux hommes mêmes, leur paix & leur bonheur, renonçons au peché, chassons la vanité & la corruption de nos cœurs, & Dieu en suite la chassera de la nature.

Car elle n'y a point été assujettie pour jamais, mais comme dit l'Apôtre, sous espérance d'en être délivrée, il est vray que cette délivrance a déjà été commencée en la manifestation du Seigneur Iesus, qui par l'expiation de sa croix, & la gloire de sa

sa resurrection, & la sanctification de son Eglise, a repurgé en quelque sorte l'Univers, & l'a affranchi d'une partie de la vanité à laquelle il étoit asservi, selon que les propheties avoient promis à son avènement vn nouveau Ciel & vne nouvelle terre; Mais ce grand œuvre n'est pas encore parachevé & ne le sera qu'au dernier jour, au temps de la revelation des Enfans de Dieu, comme parle icy Saint Paul, car alors sera parfaitement accompli ce qu'il dit, que la créature sera délivrée de la servitude de corruption, pour être en la liberté de la gloire, c'est à dire en la liberté glorieuse des Enfans de Dieu.

Nôtre propos ne nous permet pas de nous arrêter icy à vous représenter quelle sera cette glorieuse liberté des enfans de Dieu, seulement avons-nous à vous avertir, que le but de l'Apôtre n'est pas de nous dire que l'Univers & chacune de ses parties doive en ce temps-là jouir de la même gloire dont jouiront les fidèles vivans en la lumière de Dieu, par la vertu de son Esprit vivifiant, ja n'avienne, vne telle condition ne convient qu'aux seuls enfans de Dieu, mais Saint Paul entend
seulement

seulement que l'Vnivers aura quelque part en leur liberté, & recueillira sur soy comme vne reflexion de leur gloire, pour avoir à posséder à jamais toute la beauté & perfection dont sa nature est capable. Car premièrement toute cette vanité que nous voyons maintenant au monde sera entièrement abolie. Les beautés de l'Vnivers ne seront plus alors étalées devant des yeux ou aveugles ou malins, elles auront des spectateurs dignes d'elles : les Saints transformés en la lumière de Dieu, qui d'une seule vûë reconnoîtront en perfection toutes ces excellences, & les admireront comme il faut, en rendant à l'auteur de toutes ces merveilles la louange qui est dûë à sa sagesse & puissance infinie. Ajoutés que ni les diables ni les pecheurs ne souilleront plus les créatures avec des mains impures, les cieux ne les éclaireront plus d'en haut, la terre ne les portera plus, l'air, la mer & les autres elements n'auront plus l'envie de leur être assujettis, chaque chose déploiera gayement & alegrement tout ce qu'elle aura d'essence & de vertu, étant délivrée de cet importun commerce des méchans qu'elles ne servent maintenant qu'à regret.

gret. En après, cette horrible intempérie qui defigure aujourd'huy la nature en plusieurs façons, cessera alors pleinement. Nôtre air, nos vents & nos météores ne seront plus le jouët des Demons, vne **eternelle** paix fleurira par tout l'Vnivers, sans être jamais troublée par aucun étrange evenement, chaque chose retenant constamment & sans variation aucune la plus accomplie & la plus heureuse forme qui puisse convenir à son être : Enfin les Créatures seront revêtues de nouvelles qualités proportionnées à l'immortel état du monde futur, ayant entièrement quitté les semences de toutes ces ruineuses alterations qui ont lieu icy-bas, afin que nous ayons veritablement ces nouveaux Cieux & cette nouvelle terre où justice habitera.

Au reste comme la créature est maintenant sujette à vanité pour le peché & la punition de l'homme, aussi sera-t-elle, alors élevée en vn état glorieux par la justification & le rétablissement entier du même homme. Ce fut le vicil homme, le premier Adam qui par sa desobéissance luy procura cette hideuse corruption en laquelle nous la voyons languir, ce sera le
nouvel

15
nouvel homme, le second Adam qui l'affranchira en gloire, ce que l'Apôtre nous signifie assés clairement, disant non simplement qu'elle sera délivrée, mais bien qu'elle sera aussi délivrée, c'est à dire ensemble avec celuy qui est la cause de sa ruine; car l'homme étant l'une des parties principales de l'univers, étant la fin & le but des autres, il a été tres convenable à la divine sâpience, que toutes les autres choses eussent part, soit à son malheur, soit à sa gloire, comme donc le monde porte aujourd'huy les marques & les flétrissures de la malédiction & disgrâce de l'homme, ainsi est-il raisonnable qu'en l'autre siecle il porte comme les caractères & les impressions de sa gloire, qu'il soit comme vn illustre monument & vn agréable accessoire de sa felicité. D'où vous voyés combien est vaine la raison de ceux qui concluent que le monde perira entierement, non seulement quant à ses qualités, mais quant à son essence & à sa subsistence, de ce qu'il n'est pas aisé de montrer quel pourra être après la resurrection l'usage des créatures que nous y voyons maintenant; Car disent ils, dequoy servira alors la terre, & l'eau,
&

& l'air, & le feu , puis que nous n'aurons plus besoin ni de vents pour naviger , ni de maisons pour habiter , ni d'animaux pour nous porter, ni d'étoffe pour nous vêtir, ni de fruits pour nous nourrir, ni d'humidité pour nous rafraichir, ni de chaleur pour nous entretenir ; & les corps celestes ne servans, autant que nous le pouvons comprendre, qu'à faire naître toutes ces choses icy-bas par la diversité continuelle de leur mouvement , à quoy fera bon le Ciel avec son Soleil & les autres Astres ?

Certes je répons que quand bien le monde ne serviroit à autre chose qu'à être une marque de nôtre gloire, sans que ni les hommes ni les Anges en tiraissent aucune utilité, ce seul usage seroit vne suffisante raison pour le conserver, & comme dit l'Apôtre l'affranchir de la glorieuse liberté des enfans de Dieu, car s'il continuoit encore alors à être asservi à corruption & vanité comme il est maintenant, ou ce qui seroit bien pis encore, s'il étoit entierement ruiné & aboli & réduit à neant au même état qu'il étoit auparavant que Dieu le créât, où est

est celui qui ne voit que cette sienne si lamentable condition seroit vne marque, voire vn tres notable & vn tres illustre monument de nôtre peché, ce sien état ne pouvant être attribué à autre chose qu'à nôtre felonie & desobéissance, ce qui nous seroit à jamais vne honteuse flétrissure : Tandis que les Chateaux d'un sujet demeurent gifans en leur ruine & sa principale maison desolée, l'on ne voit pas qu'il soit à pur & à plein remis en la bonne grace de son Prince, restant encore de si épouvantables marques de son indignation. Puis donc que nôtre grand Dieu est tres jaloux de l'honneur de ses enfans & de leur gloire, nous ne devons pas douter, ce me semble, qu'il ne releve vn jour les masures du monde ruiné & defiguré comme nous le voyons à cause de nôtre peché ; quand cela ne serviroit d'autre chose que d'un témoignage de l'étiere abolitiô de nôtre crime, & de nôtre plein rétablissement en sa bonne grace, mais d'abondant ne servira-t-il pas à la gloire de son restaurateur ; car Dieu y replantant plus clairement que jamais les marques de sa bonté, puissance & sagesse, ne nous fournira-t-il pas par là entre plu-

M m sieurs

546 FRAGMENS *des* SERMONS
sieurs autres sujets dequoy surhauffer son
nom & le celebrer à jamais.

Mais j'ose encor ajouter de plus, qu'il
me semble que c'est vn trait bien hardi,
& qui aproche de la témérité, de vouloir
anéantir vne chose & l'effacer du nombre
des créatures de Dieu, sous ombre que
nous ne savons dequoy elle servira à
l'homme : combien y a-t-il de créatures
au monde tel que nous le voyons main-
tenant, dont nous ignorons quel en peut
être l'usage, quand même Adam n'eût
point peché. Dieu en créant le monde
se proposa de faire vn ouvrage digne de
sa puissance & sagesse, & assorti de tou-
tes les parties nécessaires pour être vn
monde, & le renouvelant au dernier jour
avec ce même dessein, il ne faut pas s'é-
tonner s'il y aura, ce nous semble, quel-
que chose d'inutile à l'homme, suffit
que le tout & le principal luy ser-
vira.

Quant aux demandes que font icy
quelques-uns touchant l'état du monde
après la résurrection ; Si les Cieux rou-
leront encore alors ; si les generacions
& les corruptions naturelles des plantes
& des animaux continueront ; si les ri-
vières

vières couleront ; si les vents souffleront , ce sont des questions de personnes curieuses & trop abondantes en loisir. Je sáy bien que les Ecoles Romaines gazouillent magnifiquement sur ces matieres, & en promettent, à qui les voudra croire, vne claire & assurée resolution ; Mais à Dieu ne plaise que cette profane témérité ait jamais lieu en nos chaires & en nos esprits. Ce que nous en pouvons dire est premièrement, que l'univers sera repurgé de vanité & de corruption , renouvelé en vne forme convenable à l'éternité de ce nouveau siècle ; & secondement, que cette forme & condition sera beaucoup plus excellente & plus admirable que n'étoit celle là même en laquelle il fut créé au commencement. Car puis que cette condition de l'Univers est comme vne suite & vn accessoire de celle de l'homme qui se plie & se moule sur elle , & qu'il est certain d'ailleurs, que l'état de l'homme sera beaucoup plus excellent & plus heureux en la résurrection , qu'il n'étoit en la création , il est, ce me semble, assez evident, que la gloire de l'univers sera aussi plus grande après la résurrection

qu'elle n'étoit en sa première création. Mais de vouloir rechercher plus avant, quelle sera par le menu la constitution & l'usage de chacune partie de l'univers, c'est à mon avis vne enquête non inutile & vaine seulement, mais même impie & irreligieuse, car c'est en vouloir plus savoir que Dieu ne nous en a revelé.

Mais comme nous sommes assurés que le petit monde, c'est à dire l'homme, sera rétabli en vne tres heureuse & tres excellente condition, que son ame & son corps seront revêtus de qualités tres parfaites, sans que nous sachions néanmoins quel sera l'état & l'usage de toutes les parties de nos corps interieures & exterieures, & des humeurs & esprits qui y sont maintenant, jusques là que nous tiendrions pour vn moqueur profane celuy qui nous voudroit curieusement questionner sur telles choses : De même nous pouvons, ce me semble, faire état que l'Univers dont l'homme est l'abregé sera remis en vne tres glorieuse condition, sans aller éplucher par le menu quel pourra être alors l'usage de chacune de ces créatures

créatures dont nous le voyons maintenant composé. Nous tenans dans ces bornes, vous voyés, comme je croy, (Mes Frères) qu'il n'y a aucun danger d'entendre les paroles de l'Apôtre en leur sens propre & ordinaire, du rétablissement, non des fidèles, mais de toutes les créatures de Dieu, c'est à dire de l'Vnivers : Dautant que toute cette doctrine est conforme & à l'analogie de la foy, & à quelques autres passages de l'Ecriture. Car pour la foy, que saurions-nous tenir de plus convenable à ce qu'elle nous enseigne, que la gloire des enfans de Dieu sera souveraine, que de poser avec Saint Paul en cet endroit, que le monde même s'en ressentira, puis qu'il semble qu'autrement quelque chose leur manqueroit, si outre ce qu'ils auront de félicité en eux-mêmes, il n'y en avoit encore quelque image hors d'eux, comme maintenant se voyent les marques & les enseignements de leur misère, non seulement en eux-mêmes, mais aussi es autres créatures. Et quant à l'Ecriture, il est sinon impossible, du moins tres difficile d'expliquer sans cela ce qu'elle

M m 3 nous

nous apprend Pſeau. 104. 5. que la terre eſt fondée ſur ſes bazeſ , tellement qu'elle ne ſera point ébranlée en aucun temps, ni à perpétuité, & ailleurs Pſeau. 148. 6. que Dieu a affermi les Cieux à toujours & à perpétuité, les mots à toujours & à perpétuité ſignifiant l'éternité, toutes les fois qu'ils ſont joints de la ſorte, comme l'ont remarqué les plus ſavants des Rabins & Docteurs des Hébreux , *More Nevouchim* part. 2. cap. 28.

Et quant aux paſſages qu'on peut alleguer à l'encontre, quiconque entendra tant ſoit peu le ſtile des Ecritures Saintes le reſoudra tres aiſément. Saint Pierre & Saint Jean nous promettent des nouveaux Cieux & vne nouvelle terre; il eſt vray, mais qui ne ſait qu'on appelle nouveau ce qui eſt autre, non en ſubſtance mais en qualité; Saint Paul ne dit-il pas que les fidèles ſont des nouvelles créatures, concludés-vous de là que leur premiere nature a été abolie entièrement, & que Dieu leur en a créé vne autre en ſa place. Eſaïe 65. 17. exprimant le changement qui devoit arriver au monde par le premier avenement de Jeſus

fus Christ ne dit-il pas que le Seigneur s'en va créer nouveaux cieux & nouvelle terre, signifiant par là qu'il abolira non le premier monde, mais bien qu'il le sanctifiera & le renouvellera par la connoissance de Iesus Christ. Le Psalmiste dit voirement Ps. 102. 27. que les cieux periront, & nôtre Seigneur Matt. 5. 18. Mais pour ne point alleguer qu'en ce lieu-là le Saint Esprit parle ainsi par comparaison de la fermeté du ciel avec la fermeté de Dieu, & de sa Parole ; voulant dire que quand bien les cieux dont la subsistence est si ferme viendroient à tomber en ruine, Dieu néanmoins & sa loy demeureroient à jamais ; qui ne fait que c'est la coûtume de l'Ecriture, de dire qu'une chose est perie & abolie quand elle perd quelqu'une de ses premières qualités pour en recouvrer d'autres nouvelles, comme quand Saint Paul dit que les choses vieilles sont passées, que nôtre vieil homme est aboli & anéanti ; quand il dit que Dieu détruira le ventre du corps humain, qui ne voit qu'en tous ces lieux-là cette destruction se doit entendre, non de la substance de la chose-même, mais seulement de son usage & de ses qualitez. l'en

M m 4 dis

dis autant de ce célèbre passage de la 2. de Saint Pierre, que les cieux passeront avec vn bruit siffant de tempête, que les Elements seront dissous par chaleur, que la terre & toutes les œuvres qui sont en elle brûleront entièrement, que les cieux étant enflammés seront dissous, & que les Elements se fondront, car tout cela est vne description allegorique contenuë en termes & similitudes prophétiques du renouvellement de l'Univers, quand par la victorieuse puissance du Seigneur, comme avec vn feu tres véhément, il sera repurgé de cette vanité & corruption dont il est maintenant souillé & contaminé, pour reluire en suite & resplendir comme de l'or raffiné en cette forme lumineuse & glorieuse dont il sera revêtu, en la même sorte que Saint Pierre en sa 2. Ep. ch. 3. v. 6. avoit dit vn peu auparavant, que le monde étoit peri par le deluge, pour signifier, non que le Deluge eût aboli la substance du monde, mais bien qu'il en changea alors la forme & la condition, faisant mourir tout ce qu'il y avoit de créatures vivantes. C'est cola même que nous represente Saint Jean en son Apoc. 20. 11. qu'il vid le thrône du

Fils

15
Fils de Dieu, & que de devant luy sen-
fuit le Ciel & la terre, & ne fut plus trou-
vé lieu pour eux, c'est à dire ces cieux
& cette terre étoffés & conditionnés cō-
me nous les voyons maintenant sujets à
vanité & corruption; la glorieuse Ma-
jesté de Iesus Christ ayant consumé
en vn instant tout ce qu'il y avoit de vain,
de souillé & d'infirmes en leur nature, &
les ayant transformés en vn Ciel & en v-
ne terre nouvelle, participant selon leur
portée à la liberté & gloire des Enfans
de Dieu. Il me seroit fort aisé de fonder
& d'éclaircir au long toutes ces expofi-
tions, tant par la raison que par d'autres
passages de l'Ecriture, mais le temps ne
me le peut permettre, & j'estime que ce
peu que j'en ay dit peut suffire pour le
present.

Or puis que telle est maintenant la
servitude des créatures, & puis que tel-
le doit être vn jour leur liberté & leur
gloire, vous comprenés assés, mes Fré-
res, pourquoy l'Apôtre dit qu'elles sou-
pirent & sont en travail, & qu'avec vn
grand & ardent desir elles attendent la
revelation des enfans de Dieu. Ce
sont deux affectations qu'il leur attribué;
l'une

l'une d'ennui & de chagrin pour leur misère presente, l'autre d'attente & d'esperoir pour leur bonheur à venir; Car pour le premier il les compare à vne femme qui est en travail d'enfant, que la douleur presente, & le plaisir à venir de voir vne créature naître au monde, émût également, & que desiruse de l'un & travaillée de l'autre elle fait pour se délivrer de son faix.

Et quant au second, l'Apôtre l'exprime encore avec vne comparaison tres naïue, vñant d'un mot qui signifie proprement avancer & lever la tête, comme font les personnes qui attendent quelque chose avec ardeur & impatience; & que nul ne s'étonne de ce que l'Apôtre attribué à des créatures inanimées ces passions qui ne conviennent proprement qu'à des personnes doüées de sens & de raison; vous devés sçavoir que c'est vne figure tres ordinaire au langage de Dieu & des hommes, de donner aux choses les mouvements, les actions, & les passions qu'elles auroient en l'état qu'on les considère, si elles étoient doüées de sentiment & de raison, comme quand les Prophetes disent si
sou-

souvent, que les Cieux & la terre s'éjouissent & s'attristent, & autres choses semblables.

Il n'est donc question pour justifier l'expression de l'Apôtre, que de justifier si elle convient à la matière dont il parle. Or qui ne voit que l'Vnivers qui est en vn si miserable état & si disconvenable, soit à sa fin, soit à sa nature, comme nous l'avons cy-denant représenté, gemiroit sans difficulté s'il en avoit aucune connoissance ? Qui ne voit que ce ciel & cette terre, si Dieu leur avoit donné le sentiment de ce qu'ils sont, souffriroient avec vne extrême impatience les torts & les outrages que leur font tous les jours les hommes, se voyans poluer par leur impiété, assujettir à leurs vices, servir à leurs crimes, participer à leur peine, voyans à nôtre occasion dechoir & perir les perfections qu'ils possédoient au commencement ? Que diray-je encore s'ils savoient après la revolution de quelques siècles, que Dieu les délivrera de cette importune servitude pour les remettre en vn état beaucoup plus glorieux encore, que celui duquel ils sont dechûs : Quoy ? ne croyez-vous pas qu'ils

qu'ils le souhaiteroient tres ardemment, & que, la tête avancée, ils regarderoient à tous moments si le signal de leur liberté ne paroît point, & en hâteroient le temps par leurs sôûpirs & leurs efforts. C'est donc vne figure pleine de beauté & d'elegance de leur avoir attribué ces passions qu'ils auroient en effet s'ils avoient du sens & de la connoissance, veu principalement que toutes les créatures jusques aux plus insensibles & aux plus inanimées abhorrent & fuient leur ruine autant qu'elles peuvent, & s'éforcent au contraire de conserver & ameliorer leur condition.

Mais, chers Frères, ces saintes affections, ces desirs ardens, ces sôûpirs, cette attente, & ce travail qui ne se trouvent es créatures que par figure, doivent être en nous veritablement & en effet, c'est à cela que tend toute cette belle induction de l'Apôtre pour nous former à la sanctification, à la consolation, & à la patience. Il nous avoit mis devant les yeux au verset precedent celuy que nous vous exposons, la' grandeur de la gloire que Dieu nous donnera vn jour, disant que les souffrances de ce siecle ne luy peuvent

15
de MONSIEUR MORUS. 557

peuvent être comparées; pour le montrer il ajoute qu'il n'est pas jusques aux créatures inanimées qui ne soupirent ardemment, & n'attendent vnanimement la revelation de cette gloire.

SERMON